

JEUNE FILLE LÈVE-TOI - DOUZE ANS D'HÉMORRAGIE

Année B - XIII Ordinaire (Mc 5, 21-43)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Il saisit la main de l'enfant, et lui dit: ‘Talitha koum’, ce qui signifie: ‘Jeune fille, je te le dis, lève-toi!’ Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher - elle avait en effet douze ans”

La mort ne respecte personne, et en période de peste, les gens l'imaginaient avec une faux à la main, prête à couper la vie de tous, des vieux comme des jeunes, des malades comme des sains, de l'herbe sèche comme de tendres fleurs de champs. La considération de la mort est austère, mais elle nous fait tellement de bien.

Aujourd'hui, le sujet de la mort est généralement ignoré, on se limite à dire qu'il est un événement *naturel* et normal qui fait partie du cycle de vie. La vie commence, puis elle finit. Mais une telle pensée ne trouve d'espace que là où la foi est peu ou rien. On finit par dire qu'il n'y a pas de Dieu, ni d'immortalité, ni de vie éternelle. L'essentiel est: *profite de la vie et résigne-toi à disparaître*. S'il en était vraiment ainsi, l'être humain ne devrait pas ressentir d'angoisse face à la mort. Si l'homme n'était qu'un simple animal, il faudrait qu'il reste indifférent comme un veau devant le pistolet électrique qui l'étourdit, avant d'être réduit en steaks. Mais l'homme *sait*, le veau non.

Mettons-nous dans la peau d'un père et d'une mère qui ont une fille en fin de vie, ou d'une famille en deuil pour la mort d'un adolescent. Qu'allons-nous dire? Qu'il n'y a pas besoin de se faire du souci, tant ce fait est *naturel*? Nous ne pouvons pas non plus nous en tirer avec des arguments spirituels bon marché, comme la métaphore de la fleur coupée par Dieu pour être transplantée dans les jardins célestes. Avec de tels arguments, nous ne faisons que de la poésie, et au lieu de consoler les gens, nous finissons par les irriter davantage. Quel genre de Dieu est ce jardinier qui vient emporter les plus belles fleurs de la terre pour le plaisir de les exposer dans son palais céleste? Et alors, que disons-nous? *Sincères condoléances? Soyez patients? Ce n'est-ce pas la première fois? Moi aussi j'ai été touché par un deuil comme le vôtre?* Dans de tels cas, tout ce que nous allons dire sera toujours un non-sens, mieux vaut ne pas parler, il est mieux de ne rien dire, il est mieux de partager la douleur et de prier.

L'épisode de l'enfant de douze ans que Jésus ramène à la vie est sublime: des choses surhumaines racontées dans les paroles de tous les jours. Jésus ordonne même qu'elle soit nourrie: c'est normal pour une personne qui vient de se remettre d'un danger juste évité. La seule parole qui éclaire dans l'obscurité de la douleur est celle de la Foi. Le miracle tant attendu, qu'il y ait lieu ou non, se résout par un acte de Foi en la personne de Jésus-Christ. Le vrai miracle n'est pas de guérir, mais de croire en lui, de réussir à donner un nouveau sens à la vie.

“Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans ... ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement ...”

Douze ans d'hémorragie! À cette époque, on pensait que le *sang mort* des menstruations rendait impures la femme et la personne qui entrait en contact avec elle. Il y avait des préceptes religieux qui réglementaient également ces questions d'hygiène. Cette femme souffrant de maladie chronique n'avait pas d'autre choix que de vivre une exclusion sociale permanente. Elle entend parler de Jésus et elle se dit: *si je touche son vêtement, je serai guérie*. Compte tenu de l'opinion publique et de la doctrine de l'époque, elle aurait dû penser: *si je touche son vêtement, il deviendra impur*. Mais non: *si je le touche, je serai purifiée*.

Jésus sent le toucher, il fait semblant d'être dérangé et découvre la femme. Pour elle, c'est un moment difficile et dangereux: une personne impure n'a pas le droit d'être entre les gens, tout le monde en serait contaminé. Imaginons la réaction de la foule s'il s'avérait qu'une femme était menstruée ou malade! La punition la plus probable était la lapidation, prescrite par le Lévitique. Mais la femme a le courage d'assumer ce qu'elle a fait et dit la vérité. Dans le dernier cri, "*Ma fille, ta foi t'a sauvée*", Jésus reconnaît la Foi de cette femme, sans quoi il n'aurait pas pu faire de *miracle*.

Nous nous émerveillons de certaines prescriptions religieuses anciennes, mais même aujourd'hui, il existe une quantité démesurée de croyances folles mélangées à des évidences scientifiques. Prenons un cas simple: une femme végétalienne avoue avoir pris par erreur un dessert à base d'œufs. Cette femme, via les réseaux sociaux, est insultée, répudiée et excommuniée par toute une confrérie de végétaliens pacifiques, qui à ce moment semblent plus en colère qu'une secte religieuse.

Prenons un cas plus complexe: celui d'une femme qui, comme la femme de l'Évangile, souffre d'une perte chronique de sang. En faisant une psychanalyse, l'origine du symptôme se concentre autour de la figure d'une mère froide et bourgeoise qui respecte l'étiquette sociale. À l'adolescence, elle avait dit à sa fille qu'elle l'avait conçue alors qu'elle se séparait du mari. Puis, elle a pratiqué quelques tentative d'avortement, sans y réussir. Bref, ce qui était censé être un discours pour encourager sa fille à prendre conscience des transformations de son corps féminin, n'était qu'un prétexte pour lui révéler qu'en effet il n'y avait eu aucune envie d'accueillir sa vie. Le récit maternel prend le caractère d'un jugement. L'absence du désir maternel pousse la fille dans une solitude désespérée, lui soustrayant le droit d'exister. Le sentiment de vie n'est pas transmis, il ne s'installe pas.

Par conséquent, la maladie d'un saignement permanent n'est qu'une réponse qui écrit les mots de sa mère directement sur son corps: *la vie est une plaie qui ne cesse de saigner*. Dans ce cas, la maladie n'est pas dans la perte de sang, qui n'est qu'un symptôme d'un mal qui s'est manifesté ailleurs: chez une mère algide, ou dans les croyances d'un corps social qui a développé un code préventif et thérapeutique absurde, légitimé par une improbable tradition religieuse. Est-ce la perte de sang qui cause l'exclusion sociale, ou est-ce l'exclusion sociale qui cause la perte de sang?

La page de l'Évangile d'aujourd'hui nous offre une information thérapeutique précieuse: "*Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal*". Cette déclaration libère la femme des croyances parasites consolidées, encore aujourd'hui fortement présentes dans la vie réelle comme dans l'internet. Dieu sait combien de personnes nous pourrions *guérir* avec une simple touche de Foi, ou un mot qui exprime proximité, appréciation, implication!

Amen